

Les images des vases et leur interprétation

En dépit de leur abondance dans les collections publiques et privées, en dépit de la richesse et de la variété de leur iconographie, tant peinte que gravée, les vases mayas ont déçu l'attente des chercheurs qui espéraient obtenir de l'analyse du décor de la céramique une moisson d'informations sur la religion maya. Cette déception est surtout due au fait que l'immense majorité des vases accessibles aux mayanistes, directement ou par publication interposée, provient du pillage et n'est donc pas documentée. L'absence de contexte, autant spatial et chronologique que culturel, limite singulièrement les comparaisons et l'étude d'ensembles. On a cherché à remédier à cette situation en constituant des groupements fondés sur le style ou l'analyse physico-chimique (par activation neutronique) de la pâte, en supposant que des poteries de même style ou de même composition étaient sensiblement contemporaines et de même provenance¹. Si utiles que soient ces analyses, elles ne peuvent remplacer l'information obtenue par la fouille. Le développement de l'archéologie maya, ces trente dernières années, accroît peu à peu le corpus documenté de la céramique décorée dont l'analyse fournira à l'avenir les résultats espérés.

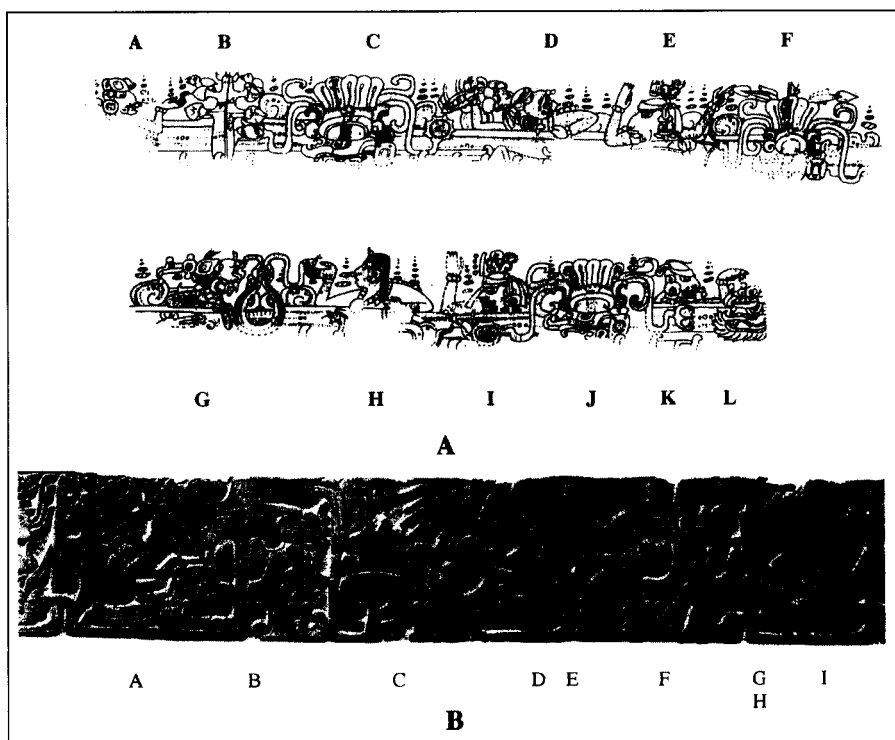
La peinture polychrome sur céramique commence au début du classique ou peu avant (protoclassique). Contrastant avec la variété remarquable de la poterie décorée de la période suivante, la céramique du classique ancien fait preuve d'une grande homogénéité thématique en étant presque entièrement consacrée à la fertilité, illustrée par l'évocation du milieu des marais :

1. La surface des eaux est indiquée par des bandes horizontales, tantôt droites, tantôt ondulées, ou en ligne brisée, agrémentée de petits cercles et d'une ligne pointillée, auxquels s'ajoutent des coquilles de diverses formes et des volutes (*figures 5 A et 6 A*).

2. Le monstre qui personnifie ce milieu aquatique terrestre ou souterrain (« inframonde humide ») est serpentiforme ; variante du monstre terrestre, il a un museau allongé et des pupilles en crochet

1. Reents-Budet, 1994.

(figure 6). Il est rarement montré en entier ; le plus souvent sa tête, qui peut être répétée quatre fois pour chacune des directions de l'espace, figure seule (figure 5 A : C, F, J). Des éléments souples, sans doute végétaux, se dressent parfois en rang serré au sommet du crâne ; y poussent aussi des nénuphars aux longues tiges ondulantes, aux fleurs ouvertes ou en bouton et aux feuilles rondes au bord dentelé et à la surface hachurée. Le monstre porte parfois ce que Hellmuth appelle le *waterlily pad headdress*¹ qui consiste en une feuille de nénuphar fixée sur le front par la tige nouée de la même plante, dont la fleur est souvent mordillée par un poisson (figure 6 : B).



5. A : frise polychrome sur stuc d'un bol en bois de la tombe 160 (classique ancien) de Tikal (d'après Hellmuth, 1987).

B : frise en bas relief sur un vase classique récent (d'après Kerr, File n° 4705 © Kerr, 1990). A = bacab à carapace de tortue ; B, F = monstre aquatique de forme squelettique ; C = tortue ; D = bacab sortant d'un coquillage ; E = poisson ; G = iguane ? ; H = poisson ; I = échassier.

1. Hellmuth, 1987, p. 160.